

DIS MOI COMMENT TU T'APPELLES ET JE TE DIRAIS QUI TU ES !

Curieuse affirmation et pourtant en lisant le cadastre de Jobourg, les centaines de noms donnés aux parcelles révèlent la petite et la grande histoire de notre commune. Nos ancêtres ont donné un nom à chaque petit morceau de terrain. Ils se sont inspirés de la nature qui les entourait, de leur travail, des événements de leur vie afin de baptiser chaque recoin de la commune. Depuis plus de dix siècles, chaque génération de Haguais a défriché, enclos et donné un nom à chaque nouvelle parcelle. Aujourd'hui, près de 3000 parcelles composent en un immense puzzle la commune de Jobourg. Ce découpage de notre pays résulte d'une lente évolution qui a commencé au Moyen Age.

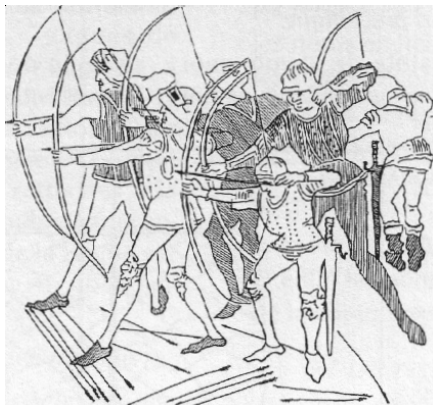
1 -Formation du paysage rural

En 933, le roi de France Raoul avait reconnu le rattachement du Cotentin et de l'Avranchin à la Normandie du duc Guillaume Longue Epée, successeur de Rollon.

Les ducs normands redistribuèrent des portions de leur domaine à leurs compagnons. L'organisation féodale fut établie de telle sorte que les vassaux ne puissent pas supplanter le duc: Ainsi il n'y eut pas de grandes seigneuries d'un seul tenant et les concessions de fiefs furent multipliées dès le XIe siècle. Les paroisses étaient le plus souvent partagées entre plusieurs fiefs. Cette période de prospérité qui succéda aux invasions scandinaves, après le Xe siècle, est marquée par le développement de nouveaux types de peuplement en "bourgage". Au XIe siècle, ils vont se multiplier surtout en Cotentin. Ils résultèrent d'une transformation du régime féodal: Les seigneurs, pour améliorer le revenu de leur terre, ont favorisé l'installation de nouveaux habitants par la concession de terrains retirés de la réserve seigneuriale et la création de conditions économiques avantageuses (foires et marchés).

Ainsi l'habitat dispersé (village, hameau, maison isolée) s'est créé progressivement. Des terres jusque là en friche sont mises en valeur. C'est la naissance du bocage : Haies et fossés délimitent le clos, protègent les cultures vivrières. Ce bocage va progressivement se densifier. Ces nouveaux habitats prennent, le plus souvent, le nom des premiers défricheurs.

Ligne d'attaque d'archers anglais



Croquis d'après une miniature médiévale illustrant un épisode du début de la Guerre de Cent Ans,

A partir du XIIe siècle, les progrès dans les techniques agricoles (fertilisation du sol à l'aide de varech, adoption de l'assolement triennal) favorisèrent le développement agricole. Les défrichements se poursuivirent : Les terrains gagnés étaient aussitôt enclos autant pour protéger les cultures des dévastations des animaux et du vent que pour marquer la possession de nouvelles parcelles mise en culture. La guerre de 100 ans va considérablement ralentir le développement agricole dans le Cotentin.

Au XV^e siècle et par la suite, les ventes et les successions vont encore morceler davantage le bocage. Les haies et murs en pierre sèche édifiés seront autant de remparts contre le vent.

2 - ORIGINE DES NOMS DES PARCELLES

Aujourd'hui, toutes ces parcelles qui découpent les landes et les prairies de notre commune portent un nom au cadastre.

D'une façon générale, les noms de lieux du Cotentin ne diffèrent guère des toponymes que l'on trouve dans les autres régions de France. Ils perpétuent le souvenir des différents peuples qui ont habité notre pays. Cependant certaines caractéristiques marquent la toponymie de notre commune, dues essentiellement aux invasions scandinaves du IX^e siècle.

2-1 L'apport préceltique

Il nous est impossible de savoir quoi que ce soit de précis sur les langues qui étaient parlées sur le territoire de l'actuelle France avant l'arrivée des Gaulois, c'est à dire antérieurement au deuxième millénaire avant J-C. Le seul domaine sur lequel nous puissions avoir des informations est celui des noms de rivières. La Saire est issue de la racine "ser" et signifie écoulement. La Divette repose sur la racine indo-européenne "dei" qui évoque la lumière et qui, suivie d'un w, a donné le grec Zeus/Dios, la lumière divinisée et le mot latin Deus (Dieu). La divette serait donc "la petite rivière claire".

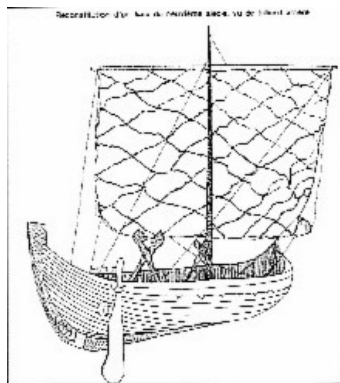
2-2 L'apport gaulois

A l'époque gauloise, le Cotentin était peuplé par les Unelles. Peu de traces dans les toponymes de notre commune ont été laissés par les Gaulois. Voici deux exemples de noms de communes de la Manche dont les origines

sont gauloises. L'un se réfère au relief : l'adjectif "alauno", élevé a donné l'ancien Alauna, devenu Alleaune, commune aujourd'hui rattachée à Valognes et Allone dans Les Moitiers d'Allone. Dans l'ancien nom de Cherbourg, Coriallum, attesté du IVe à XIe siècle, on peut sans doute relever un premier élément cor- ou cori- et un second qui se rapproche du latin vallum, retranchement, d'où fortification. Or le premier désignait, dans la langue celtique, un terrain marécageux, ce qui donne pour la dénomination gallo-romaine de Cherbourg le sens de la "fortification des marais".

2-3 L'apport germanique

A la fin de la période gallo-romaine, au IIIe siècle, lorsque l'empire romain s'écroule, les Germains percent la frontière du Rhin et du Danube, et balaient tout le nord de la Gaule. Les Saxons font leur apparition vers 286, et opèrent le long des côtes de l'embouchure du Rhin à l'aquitaine. Les invasions des Francs, Alamans se succèdent au IVe siècle. Mais ces invasions barbares ont laissé peu de traces dans la toponymie de la Manche. Cependant les Germains et leurs descendants y sont quand même bien présents. En effet, à partir du IVe siècle, s'est répandu l'habitude de désigner les agglomérations, non plus seulement en fonction de leur situation, mais par référence à leur propriétaire. Un village n'est plus caractérisé par le fait qu'il est situé dans une vallée ou sur une hauteur mais il se présente souvent comme étant la propriété de tel ou tel personne. Son nom est alors constitué du nom de ce propriétaire suivi du substantif latin "villa", qui à cette époque et pendant plusieurs siècles, sera le terme le plus employé pour désigner un domaine rural. De nombreuses communes de la Manche sont formés de cette façon (plus de 40 % dans le Nord Cotentin). Cependant le grand succès de ces formations fut beaucoup plus tardif : il fut utilisé par les Vikings.



2-4 L'apport scandinave

Dés 936, on mentionne les invasions des Vikings en Cotentin, attirés par la richesse des abbayes. Il s'agit des "hommes du Nord" des Normanni comme on le dit en latin. La Normandie (issu de Normanni) connaîtra deux grandes vagues de colons scandinaves Norvégiens à l'ouest, et Anglo-Danois à l'Est. Si la Normandie fut cédée en 911 à Rollon par le traité de St Clair Sur Epte, le Cotentin et l'Avranchin ne seront rattachés à la Normandie qu'en 933. L'influence scandinave sur la toponymie de la Hague est très importante et en particulier sur Jobourg.

Enfin il faut noter le nombre très important de toponymes se terminant par -ière ou -erie. Ces formations se multiplièrent principalement dans la France de l'Ouest jusqu'à la Révolution et sont issues de noms de famille comme "la Buhotellerie", "la Boissellerie", "la Voisinerie" sur Jobourg.

2-5 L'apport roman (ancien français)

C'est à partir du VIe, VIIe siècle, époque charnière de la toponymie, qu'apparurent les formations constituées à partir d'appellatifs romans, d'origine latine, tels que mont, val, champ, pré, bois (ou bosc), haie, court, ville ou mesnil. Ces appellatifs à grand succès furent rarement employés seuls, en raison des risques d'homonymie mais associés à des adjectifs ou des noms de personne. A partir du XIe siècle, l'article défini (le la) apparaît dans la toponymie de la Manche. Depuis lors l'emploi de l'article défini n'a cessé jusqu'à nos jours d'être un élément constitutif des créations toponymiques.

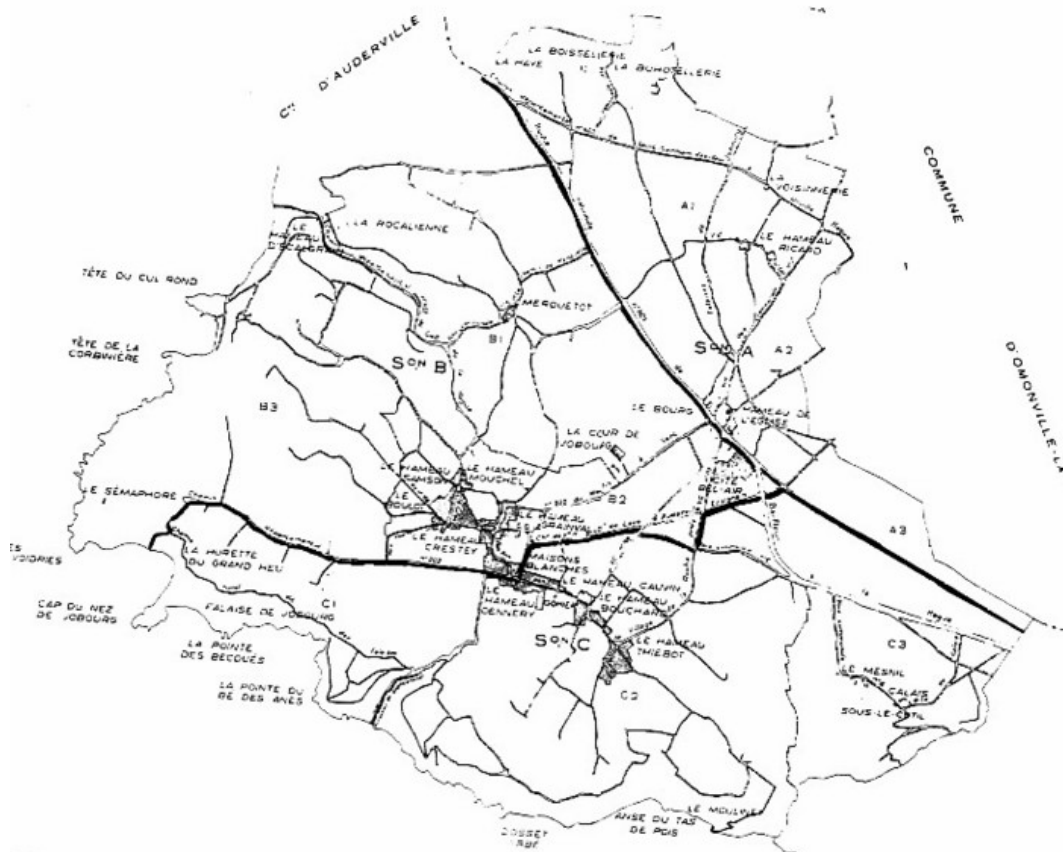
3 - PRÉSENTATION DE TOPONYMES DE JOBOURG

Le cadastre de Jobourg est divisé en 3 sections A. B et C.

Lorsqu'une parcelle sera nommée, une lettre entre parenthèses rappellera la section auquel appartient la parcelle.

L'ensemble des toponymes de la commune de Jobourg peuvent se répartir en 6 grands thèmes:

- les termes à caractère géographique, - les noms en lien avec la végétation,
- les termes évoquant les animaux,
- les noms en lien avec le travail de la terre ou l'élevage,
- les termes évoquant le travail artisanal et la vie quotidienne,
- et enfin les noms rappelant l'histoire de la commune.



Plan de la commune de Jobourg

3-1 LES TERMES À CARACTÈRE GÉOGRAPHIQUE

3-1-1 Valeur du terrain

De nombreuses parcelles font référence à la valeur du terrain. En particulier plus de 160 pièces se rapportent aux landes comme "la lande Perrier" (A), "la landette" (A - une petite lande), "la lande au sage" (A), "la lande du mont Auvray" (B) ou encore "la lande de la vêtre" (B). Quelques toponymes mentionnent la présence de marais comme: "le marais" (A), "les marais Quets" (B), ou "Pré de bas Pièce des marais" (A).

Plus de 300 parcelles font référence aux "costils" qui sont des champs à flanc de colline, tournés généralement vers la mer (terme de patois normand). Le cadastre signale entre autre le "costil de l'ilms" (B), le "costil de la grande barrière" (B), le "petit costil de Manneval" (B), "les costellies" (B), "le costil sous vallée Demarquet" (B).

Quelques termes sont plus particuliers comme "la grande gâtière" (A) qui semble provenir du terme "gâte", "gaste" en ancien français. Ce terme signifie "ravagé" et s'applique à un terrain de moindre qualité.

"La perruque" pourrait signifier en ancien français "terrain pierreux", à moins qu'il ne s'agisse d'un patronyme: nom de personne.

"Les ubières" (B) évoque un terrain de mauvaise qualité en patois.

"Les bouillionnières" (B) semblent provenir du terme "boue".

"Le noel" (A) pourrait évoquer le terme "noé" issu du mot gaulois "nauda" et qui signifie humide (cf hameau es noés à Acqueville), mais il faut sûrement voir ici le nom d'une personne.

"Les vagues" sont des terrains vagues, c'est à dire au sens étymologique du terme, libres, vides, recouverts d'une maigre végétation. On peut noter "la vague de la Croix" (B - croix Ricard).

La beauté des couchers du soleil sur la mer ont inspiré nos ancêtres : huit parcelles font référence au couchant comme "La pierre Asselin au couchant" (B), "grands écus du couchant" (B), "les tourelles au couchant" (C). Trois toponymes seulement signalent le lever du soleil comme "les trois vergées du levant" (C).

3-1-2 Forme du terrain

Les vallons, vallées, collines et coteaux de la Hague ont contribué à l'enrichissement de la toponymie locale. Il est souvent fait référence à la forme accidentée du terrain.

Les hauteurs sont souvent signalées comme dans "le mont Hazette" (A), "grand amontoux" (A), "les buttières" (B) (vient de butte).

25 parcelles portent le nom de "banque" qui signifie levée de terre comme "la banque Picot" (C), "la banque de bas" (13).

Nos anciens ont même vu des crêtes car quelques toponymes y font référence comme "vague sur les crêtes" (B) et "la crette" (B).

Les Vikings ont laissé de nombreuses traces pour ce type de toponyme. Il existe en vieux scandinave un terme "haugr" qui signifie butte. Sur notre commune, de nombreuses parcelles (plus de 80!) tirent leur nom de cette racine :

- les toponymes qui contiennent le terme "heu" comme "le besneheu" (B), "le hêtre heu" (C), "petit closet de heu" (C), "les heugues" (C),
- les noms qui contiennent "hougue" comme "la houquette de haut" (B).

Les invasions germaniques ont aussi laissé quelques traces comme en témoigne "la hurette du grand heu" (C) au dessus de Nez de Jobourg. "hure" est un mot d'origine germanique qui avait le sens de tête hérissée. Il a pris par la suite le sens de hauteur aride. Il existe aussi "le hur des grandes terres" (C), "le hur" (A).

"Le briquet" (C) ou ("bricbecq" comme il est orthographié dans le cadastre de 1824) pourrait tirer son nom du terme "brikkr" qui signifie "la colline" et "bekkr" qui veut dire "ruisseau" en vieux scandinave. Ainsi "le briquet" serait "le ruisseau de la colline".

Si les crêtes, collines et hauteurs sont présents dans la toponymie locale, les vallées et creux ne sont pas oubliés.

Près de 200 parcelles tirent leur nom du terme "la vallée" comme "la vallette" (A), "Grainval" (B), "Petit Manneval" (B), "Vaux du câtel" (B), "Bas du costil de Herqueval" (B), "vallée de Sennival" (C), "Moncanval" (C), "vallée de Perreval" (C), "Sur Sinval" (C).

D'autres termes font référence aux fosses comme "la fosse Bertrand de haut" (B), "la fosse au trésor" (B) (y a-t-on découvert un jour un trésor?), "le fossier" (C), "les fosses" (A).

Le préfixe décrit certainement la nature ou la forme du terrain.

Enfin très peu de termes font référence à la plaine si rare dans notre commune. Remarquons "la Platière" (B), "clos des plaines de bas" (A), et "la plaine" (C).

3-1-3 Particularité du terrain

Les particularités du terrain, comme les rochers, l'eau, les ruisseaux, les sources ont donné leur nom au parcellaire.

Certains toponymes contiennent la racine "land" qui signifie en anglo-saxon terrain. Nous pouvons citer "le Vatelant" (C), "le Tunland" (B), "le Timbland" (B). "Vate" pourrait être issu du terme latin vastum qui signifie terre inculte. "Timb" pourrait provenir de l'anglo-saxon "timber" : bois.

Les roches qui affleurent ici et là dans nos landes et costils ont donné par exemple : "la roche au duc" (A), "la roche du carrefour" (A), "la rocalienne", "la longue pierre" (B), "la pierre Asselin au couchant" {C}, et "les roquettes" (C). Le substantif "steinn" qui signifie "pierre" en vieux scandinave a donné naissance à la parcelle dénommée "les genestins du levant" (C).

L'eau a aussi inspiré les générations successives de nos ancêtres. Ainsi on retrouve la fontaine dans "la lande de froide fontaine" (C), et le ruisseau dans le "verbec" (B), "pré Houlbecq" (B). Le suffixe "bec" provient du terme scandinave "bekkr" et signifie "ruisseau".

Le "pré Houlbecq" pourrait signifier "le pré du ruisseau creux". En effet "houl" provient du vieux scandinave "holr" qui veut dire "creux".

Le "pré des douits" (C) évoque encore l'eau. Le terme "douits", ou "douet" (lavoir en patois) vient de l'ancien français doit (du latin ductus) qui a le sens de "courant d'eau".

Jules Lucas, dans son livre "La Hague", donne aussi, comme origine possible au mot "douet", le terme celtique "dour" qui signifie "eau douce".

Faut-il voir dans "le doigt de la vieille" (C), "les doigts" (B) une déformation du mot "douit"? Dans le cadastre de 1824, "doigt" est écrit "doit" et se rapproche donc de douit.

Le genêt apparait dans "le clos à genêts" (B), "herbage à genêts" et la bruyère dans "bruyère du Torcan" (B).

La couleur des ajoncs au mois d'avril a produit, avec l'imagination de nos ancêtres, "les jaunières" (B), "la jaunière du jour" (B) et "le Jaunet" (A).

Quelques toponymes comme "le clos à vignes" (B), "petit costil à vignes", "le Vignot" (B) attirent l'attention. Au XIe et XIIe siècle, le vignoble normand prospéra. Les difficultés d'approvisionnement, en particulier pour le vin de messe, favorisèrent son développement. Mais dès le début du XIIIe siècle, la vigne normande sera concurrencée par suite des relations commerciales avec les régions productrices du sud-ouest.

Alors ces termes font-ils référence à la culture de la vigne au XIe et XIIe siècle dans notre Hague? Cette hypothèse semble hasardeuse quand on connaît le climat de la Hague. Ces dénominations seraient plutôt à rapprocher du terme "Hvein" qui signifie en vieux norrois "ajonc".

Les quelques arbres ou rares bosquets qui ont pu pousser sur notre terre ont marqué les générations précédentes. Il existe une "petite fresnée" (B), le "Hêtre Heu" (B), le "pré du chêne au Nord" (B), le "clos saulier" (A), "le clos à bois" (C).

les toponymes en nez (comme "costil du cul de nez Roque") viennent sans doute du vieux norrois (ou vieux scandinave) : l'appellatif "nes" qui signifie

"cap" est passé dans le dialecte normand et a servi à désigner des promontoires "nez de Jobourg", "nez de Voidries".

3-2 les noms en lien avec la végétation

La microtoponymie locale révèle aussi de nombreux termes liés à la végétation.

"L'épinette" (A) nous rappelle la colonisation importante de l'épine noire (ou prunellier) et de l'épine blanche (ou aubépine) sur nos haies et dans nos landes.

"La Haye" (A) évoquait, au moyen-âge, la lisière d'un bois ou les restes d'une ancienne forêt.

3-3 Les termes évoquant les animaux

La faune sauvage est mentionnée dans le parcellaire de Jobourg.

"Les terriers" (A) nous rappellent les lapins de garenne ou les lièvres.

"La taupinière" (B), "passage des pies" (B), "le nid de l'aigle" évoquent d'autres animaux.

"Les crabières" (B) nous met en mémoire les fruits de la mer.

3-4 les noms en lien avec le travail de la terre ou l'élevage

Le travail des hommes a laissé de nombreuses empreintes dans la toponymie locale. Ainsi, l'agriculture, le plus vieux métier du monde, a marqué notre région en particulier notre commune.

Avant la fin du siècle dernier, le lait n'était pas la production principale de la Hague. La terre était utilisée pour fournir aux Haguais tout ce dont ils avaient besoin pour vivre. Les cultures vivrières de toutes sortes couvraient la Hague.

Ainsi "la jardin à pommier" (A), "le fourchet des pommes" (B) nous rappellent le cidre de la Hague (qui ne fait pas partie des grands crus).

"La lignière" (B), "le dos de lin" (B) évoquent la culture du lin utilisé autrefois pour la confection d'étoffes. Les draps de lin de nos grands-mères sont d'une solidité à toute épreuve.

"La commune du rotoir" (B) nous remet en mémoire le travail du lin. Après la récolte, le lin était mis à rouir (= pourrir) dans des petites mares appelées rotoirs (roteus en patois). Cette opération consistait à séparer les substances organiques des fibres utilisées pour le tissage.

"Le grand clos canue" (C), "la cannevière" (C) rappelle la culture du chanvre (cambre en ancien normand) utilisé en particulier pour les cordages.

"Le long foin" (B), "le jardin de la luzerne" (B), "l'herbage de la fontaine" (B), "le jardin des épinards" (C), "la pépinière" (B) évoquent, quant à eux, des cultures plus connues.

Les bâtiments agricoles ne sont pas oubliés comme dans "Le clos de la grange" (A), "le costil de l'étable" (B) ou "la bergerie des vaux du côtel" (B).

Le travail du paysan, plus que millénaire, est rappelé dans tous les termes en "croute". Près de 40 parcelles y font référence comme "le croute Alain" (B) ou "la croute à valette" (C). Ce mot "croute" est d'origine germanique. Il désignait des terrains où poussaient des broussailles et de petits arbustes et où vagabondaient

porcs, moutons, chèvres, etc... Par la suite une "croute" a désigné des pièces de terre défrichées.

La parcelle des "Vindis" (B) rappelle le travail du laboureur. Ce terme est apparu au XI^e siècle. De l'avis de spécialistes, il a vraisemblablement été introduit dans notre région par une colonisation dite "anglo scandinave". La racine de ce mot est à rapprocher du vieux norrois "Venda" signifiant "tournant" ou du vieil anglais "Wending" (de sens équivalent). Il désignait la pièce de terre transversale sur laquelle venait buter perpendiculairement les parcelles en lanières, permettant ainsi au laboureur de tourner la charrue à l'intérieur des clos.

La "fosse aux boeufs" (C), "le champ à porcs" (C), "la vache mangée" (B), "les vaux des mules" (B) nous rappelle, quant à eux, l'élevage.

Un pièce de terre "la viterre" (C) évoque les diarrhées des vaches lorsqu'on les met dans la jeune herbe d'une prairie au printemps. La vite, vire, viret ou vithe (ainsi dénommée à Jersey) désigne, dans nos campagnes, ce problème intestinal.

"La corvée", "La grande corvée" rappellent les corvées seigneuriales et le travail difficile du paysan.

3-5 Les termes évoquant l'artisanat et la vie quotidienne

Le travail artisanal d'autrefois a aussi laissé des traces dans le parcellaire de Jobourg.

De nombreux moulins ont existé sur Jobourg. Le cadastre révèle l'emplacement de ces édifices. Plusieurs parcelles au dessus de Merquetot portent le nom de "moulin à vent" (B). La carte de Cassini confirme l'emplacement de ce moulin à vent. En descendant vers Ecalgrain, des prés portent le nom de "moulin de Jobourg"(B). Les ruines de ce moulin existent encore. De plus Ecalgrain signifie écailler le grain : le moudre.

Le meunier avait aussi son clos pour faire paître ses quelques animaux : " l'herbage du meunier" (B).

Du côté des moulins, des clos "sur le moulinet" (C) et "mont du moulin Helet" (C) révèlent la présence d'anciens moulins.

Les fours à pains ne sont pas oubliés avec "le jardin du four" (C), "les cheminées" (C), ou "les fourneaux" (C)

De nombreuses carrières ont été ouvertes sur notre commune, les Haguais extrayaient la pierre de carrières le plus proche possible de leur utilisation. "Les trois carrières" (C), "la carrière de la costière" (B) rappellent ces carrières qui sont encore visibles.

Le jardinier n'a pas oublié de rappeler son travail dans la toponymie locale, comme dans "le jardin légumier" (C).

"Le courtil aux épinettes" (C) et le chemin des "courtilages" font référence au mot "courtil" qui vient du latin "cohortile", enclos comprenant cour et jardin.

Le "mesnil" (C) du latin tardif "mansionile" signifie domaine rural. Le "feu du briquet de bas" (A) rappelle l'existence, en vieux français, d'un foyer (ou habitation).

3-6 les noms rappelant l'histoire de la commune

Enfin d'autres parcelles évoquent l'histoire de notre petite commune depuis plus de 2000 ans.

Quelques clos portent des noms qui ont pour racine le mot "câtel" (du latin castellum qui signifie petite forteresse).

A l'est de l'église de Jobourg, il existe un chemin qui porte le nom des castelets et un pré qui s'appelle "la castellerie" (A). Jules Lucas, dans son livre "la Hague" de 1903, parle en ces lieux de traces de rempart très bas et d'une très grande largeur avec deux creux peu prononcés. Ces fortifications sont peut être d'origine celtiques ou vikings. Aujourd'hui, il n'y a plus de trace visible sur le terrain.

Près du Nez de Jobourg, il existe "le long Castel", "bourg castel" qui révèlent encore la présence d'anciennes fortifications. Jules Lucas parle de ce camp comme ayant des origines romaines et aurait servi de défense contre d'éventuels envahisseurs marins. La cadastre de 1824 révèle un lieu qui s'appelle "la cendrière". Il était dit, au début du siècle, que cet endroit s'appelait "la cendrière" à cause de la terre rouge et grumeleuse comme de la brique pulvérisée: les restes d'un ancien camp romain?

Un clos porte le nom étrange de "pré Messire Jean" (C). L'inventaire analytique des archives de l'abbaye du Voeu à Cherbourg parle de ce Messire Jean. L'église de Jobourg qui est un ancien prieuré dépendait de l'abbaye du Voeu. De 1463 à 1509, divers seigneurs disputèrent à l'abbé du Voeu le patronage de l'église de Jobourg : Gaultier Le Coq écuyer, François Du Moncel, écuyer seigneur de Vascognes et de St Nazaire, Pierre Poisson, écuyer sieur d'Auvillet et de Jobourg. Tous se réclamaient du très lointain héritage de Messire Jean de la Hague.

L'histoire féodale a posé quelques repères sur notre commune. "le pré de la seigneurie" (B), non loin de Merquetot, nous rappelle que Jobourg compta plusieurs fiefs. "Le colombier" (C) rappelle le privilège accordé aux seigneurs de posséder des pigeons.

Quelques clos font référence à la couture comme "brèche de la couture" (B), "la couture" (A), "la couturie" (C). Au XIIe siècle, les seigneurs, pour valoriser leur terre, ont favorisé l'implantation de nouveaux habitants par la concession particulière appelé alleu, de terrains retirés de la réserve seigneuriale appelés couture.

Des parcelles appelées aujourd'hui "croute Alain" (B) étaient écrites "croute aleu" en 1824. Ces parcelles évoqueraient donc les concessions particulières accordées par les seigneurs.

Dans le même temps et progressivement, les populations des paroisses vont constituer une communauté. Le "commun" ou les "communs habitants" vont avoir accès aux affaires paroissiales, aux questions de droits d'usage sur la coupe du varech, les landes et "communes". Ces parcelles, autrefois gérées collectivement par les paysans organisés en communs habitants, portent encore de tels noms : "la commune de l'écluse" (B), "la commune de Grenikai" (C), "la commune de la Gravelette" (C).

Enfin "la lande aux moines" (A) nous rappelle que l'église de Jobourg fut un prieuré de 1170 jusqu'à la révolution. Deux ou trois moines étaient affectés en permanence à l'église de Jobourg.

4 – Conclusion

Ces quelques pages écrites ne prétendent pas constituer une vérité absolue. Ces feuillets ont été noircis pour que vous puissiez découvrir ou redécouvrir tous ceux et celles qui nous ont précédés sur cette terre de la Hague et qui nous ont laissé un témoignage vivant de leur vie et de leur labeur.

De nombreuses landes, clos ou costils gardent encore jalousement l'histoire de leur nom qui s'est perdu dans la nuit des temps.

Combien de termes dont l'origine reste inconnue: **'Le valanger'; "bruyère du Torcan"; "le braco" ; "la parbiquarrée"; "les guelles" ; "le sourouin" ; "les vamelards"; "l'ilms"; "le binacre"; "les esselières"; "le tracul"; "le pratel" ; 'perrzacre'; "le sourquet"; 'le cul de Banoninal'; "le zai"** et bien d'autres encore!

Si vous avez des connaissances sur l'origine de ces noms, faites le savoir, nous apprendrons ensemble un peu de notre histoire.

Jean-Paul Lecouvey

Références bibliographiques

- 'Les Iles Chausey -Inventaire et histoire des toponymes"- Clause et Gilbert Hurel
- 'Le canton de Barneville-Carteret dans l'histoire"-Jean Barros
- 'La Hague' - Jules Lucas
- "Dictionnaire étymologique des noms de famille" -Larousse
- Revue Heimdal et Vikland
- 'Annales de Normandie"- numéro de janvier 55
- "Chante Grenouille"- Robert Lerouvillois
- 'Revue mensuelle des paroisses du doyenné de Beaumont" n°5 et 8 (1946)
- 'Petit guide du Nord Cotentin"- Guillaume Sorel. 'La Manche"- Editions Bonneton
- 'Noms des communes de la Manche"- F. de Beaurepaire
- 'Le tour de la Hague"- Jean Henry
- "Carte de Cassini"- Etablie sur ordre du Roi au XVIIIème siècle

Jobourg

La transposition latine de Jovis Burgum (le bourg de Jupiter) parfois rencontrée dans les textes médiévaux est contredite par les formes les plus anciennes: Jorborch au XIIe siècle, Jorborc (1181), Jorbourg (1218), Jorburch (1239), Jobourt (1323). Il semble que Jobourg soit composé des mots d'origine viking : jorth (terre) et borg (fortification). Jobourg constitue donc la fortification en terre. Cette définition est particulièrement conforme au site de Jobourg, situé derrière le Hague-Dick.

Historique du Cadastre

A la révolution, l'unification administrative de la France, la création de contributions uniformes pour tout le pays posent le problème d'une ré-évaluation des biens fonciers : problème qui ne peut être résolu que par la création d'un cadastre pour chaque commune de France.

La loi du 23 septembre 1791 jette les bases d'un cadastre parcellaire. Mais dès le départ, elle se heurte à des difficultés immenses: modalités d'établissement, financement de ce travail, différences des systèmes de mesure.

Ainsi l'oeuvre du cadastre est négligée et ne sera reprise que sous l'Empire. Sous Napoléon Ier, c'est la loi du 15 septembre 1807 qui prescrit la confection d'un cadastre général. Commencé en 1808, il ne sera achevé qu'en 1850. C'est ainsi qu'a pris naissance le cadastre appelé "cadastre napoléonien". Le premier cadastre de Jobourg date de 1824. Il a été signé par la préfecture le 15 mars 1824.